

quelque renommée, quelque dévouement, quelque valeur.

Le 2 avril, meurt M. Jean Chareyre, ancien juge de paix à Montbrison, secrétaire de l'Union conservatrice du Rhône. L'activité de M. Chareyre, pendant ces périodes de luttes électorales, était vraiment surprenante ; c'était un homme d'une vive intelligence et d'un grand dévouement à ses convictions politiques. Le 5 avril, une mort plonge la France en deuil, on apprend la mort au Transvaal du colonel de Villebois-Mareuil. Deux jours après, un Lyonnais donnait, à l'état civil du 3<sup>e</sup> arrondissement, ce prénom à son fils nouveau-né, comme, en 1793, il était de mode de donner aux enfants des révolutionnaires le prénom de Chalier ou d'autres de cet acabit.

Le 10, s'éteint obscurément un pauvre cocher de fiacre ; et l'on est tout surpris d'apprendre par son état civil qu'il était un descendant de Bayard et se nommait Léon Couvat du Terrail. Il était originaire de l'Isère comme le chevalier sans peur et sans reproche. N'avions-nous pas, il y a quelques années, comme facteur des postes, un descendant des Montmorency ?

Le 12, mourait à Paris M. Léon Gresse, l'excellente basse-noble de l'Opéra, notre compatriote. Il avait exercé à Lyon la profession de peintre-plâtrier et sa belle voix faisait les délices de l'Harmonie Gauloise. Il fut engagé ensuite au Casino et chaque soir le public l'applaudissait à outrance dans une chanson qui eut son heure de vogue : « Tanko le fondeur ».

Après avoir complété ses études musicales, il fit ses premiers débuts à la Monnaie de Bruxelles, puis vint à l'Opéra remplacer Boudouresque et y remporta de grands succès, notamment dans Marcel des *Huguenots* et dans Hagen de *Sigurd* qu'il avait créé.